

# Propos sur les dangers de la chasse en montagne

par Dominique Menjot

**O**n ne peut évoquer une activité en montagne sans parler des dangers inhérents à ce milieu.

La chasse en montagne, au chamois ou au mouflon, a déjà fait couler beaucoup d'encre.

Nombre de récits anciens font de ces chasses des expéditions dignes des plus grandes ascensions.

Il est vrai que le contexte de l'époque d'Horace-Bénédict de Saussure (1787), de Frédéric Faigue-Blanc, dit Alpinus (1874) ou encore d'Alphonse Meillon (1897) était tout autre.

La montagne attirait la curiosité des hommes mais ne livrait ses secrets qu'aux contrebandiers et aux montagnards aguerris pratiquant cette chasse, s'aventurant très loin et très haut, au-delà de la limite de la zone fréquentée par la majorité des habitants.

Gaspard de la Meije, de Saint Christophe-en-Oisans, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Jean-Joseph Blanc, de Bonneval sur Arc, ont atteint plusieurs sommets des Alpes en poursuivant les chamois, sans jamais avoir eu l'intention de conquérir ces sommets.

Cela n'arrivera que plus tard, quand ils deviendront guides professionnels de montagne. D'autres montagnards, ramasseurs de cristaux, ont aussi écrit à cette époque de belles pages dans l'histoire de la conquête des massifs alpins. Ces hommes utilisaient



photo STEPHAN LEVOYE



photo STEPHAN LEVOYE

un matériel très peu perfectionné, cordes de chanvre devenant très lourdes une fois mouillées, gros souliers de cuir, cloutés et lourds.

D'ancestrales croyances et des légendes sur la montagne ont fixé ainsi des limites qui n'étaient franchies que par ces chasseurs de chamois, qui, pour certains, passaient pour des héros, ou de mauvais paroissiens, pour d'autres.

### Des risques nombreux et variés

À notre époque, on peut dire que l'on apprécie maintenant à leur juste niveau les risques de la chasse en montagne. Bien sûr le matériel est désormais perfectionné, fiable et adapté.

Mais cette chasse reste tout de même une aventure car on ne s'engage jamais en montagne sans risque, aussi minime soit-il. En montagne comme dans

tout milieu hostile, le risque zéro n'existe pas.

L'acte de chasse conjugue plusieurs sources de dangers potentiels : l'utilisation d'une arme, la réunion de plusieurs hommes armés et les risques propres au milieu.

Concernant les armes, les crans de sûreté type drapeau issu des mécanismes Mauser, qu'on n'enlève qu'au moment de tirer, éliminent les risques d'un départ inopiné du coup de feu, aucun choc ne pouvant déclencher le percuteur bloqué. Même sécurité avec les armez séparés de type Blaser.

L'acte de chasse se déroulant dans de vastes territoires, avec le plus souvent très peu de chasseurs dans un même secteur et en même temps, le risque de tirer sur des voisins est faible, et il est rare que des chasseurs, s'ignorant, approchent les mêmes animaux.

Demeurent les risques propres au milieu ; chutes de pierres, avalanches de neige, mauvais temps, orage, foudre.

Avec de l'expérience, de la réflexion, et du jugement, le chasseur saura les éviter. Tout au plus, peuvent-ils le mettre à l'épreuve en l'obligeant à bivouaquer, à se passer de nourriture, mais ils ne constituent que très exceptionnellement un danger réel.

Par contre le brouillard et la nuit sont les plus grands ennemis du chasseur de montagne.

Une anecdote à ce sujet, arrivée à mon père et mon oncle. Habités à leur secteur de chasse, ils décidèrent ce jour-là de pousser plus loin et plus haut leur quête du chamois.

Le mauvais temps venu par le versant italien les surprit plus vite qu'ils ne l'avaient prévu et c'est avec le brouillard et dans la nuit qu'ils prirent le chemin du retour.



photo STEPHAN LEVOYE

Connaissant pourtant très bien cette vallée et ses pièges, nos deux chasseurs se trouvèrent soudainement perdus, privés de repères connus et de sentes visibles. L'obscurité rendue plus épaisse encore par le brouillard les obligea à passer la nuit sous une roche.

Ce rocher leur fournit le gîte, ils regroupèrent tout ce que contenaient leurs sacs à dos comme nourriture, mais la nuit fut relativement longue. Au petit jour, malgré quelques centimètres de neige, ils retrouvèrent très vite leurs repères et s'aperçurent qu'ils avaient passé la nuit à quelques centaines de mètres seulement du refuge !

Plus graves sont les dangers subjectifs : faux pas, glissades pouvant entraîner une chute.

Même pourvu d'un équipement parfait, le chasseur ne doit

jamais s'aventurer à la légère, il doit savoir apprécier exactement ses moyens et ses capacités.

Tel passage, infranchissable pour l'un, est ridiculement facile pour un autre.

Celui qui amène avec lui un débutant se pénétrera de la lourde responsabilité qui lui échoit, il en sera encore plus prudent.

Il est toujours préférable d'être deux. Si l'un est blessé ou victime d'une indisposition, l'autre peut lui venir en aide ou aller chercher du secours. Je sais combien l'on peut préférer chasser seul, calculer son approche et la réussir. « *Quelle joie de revenir en portant soi-même sur l'épaule la gracieuse créature aux cornes d'ébène!* » disait Marcel Couturier. Mais la chasse en individuel reste hasardeuse et la liste des noms des chasseurs de chamois tués par la montagne est déjà longue. La montagne venge

parfois ses chamois. Le danger de la montagne est bien moins grand dans les rochers vertigineux que sur les pelouses engageantes et perfides.

Par le gel, le sol dur de certaines pentes peut mettre en péril le plus habile des alpinistes.

## Toujours penser au retour

Lors du portage de sa proie, le chasseur devra faire acte de prudence. Quand on porte un gros bouc lourd ou un bélier proche des cinquante kilos, un passage facile à l'aller, peut devenir périlleux au retour avec une charge supplémentaire sur le dos, pas toujours bien équilibrée. Il faut toujours se souvenir que la descente en montagne est plus difficile que la montée. Si la montée demande souffle et effort, lors de

la descente, les jambes, le dos, et les genoux sont beaucoup plus sollicités. Chargé, le chasseur sera encore plus vulnérable, les genoux deviennent un point faible, comme toutes les articulations.

Mais cette liste des dangers reste peu de choses à côté de ceux qu'en court le chasseur lancé à la poursuite d'un chamois blessé.

La passion aidant, perdant parfois le contrôle de soi-même, la volonté bandée vers le désir et aussi le devoir de s'emparer de la bête blessée, le chasseur devient alors "chien courant" et, comme lui, il s'engagera dans les pires difficultés, escaladant des rochers, des couloirs, des cheminées, qui lui poseront des problèmes lors de la descente. Surpris par la nuit, dans cette poursuite aveugle, loin de tout secours, mis devant le fait qu'il ne peut plus avancer, la fin de l'aventure peut être fatale.

Lors de la recherche d'un mouflon blessé, la piste de sang nous conduisit, mon chien et moi, au-dessus d'une cheminée accidentée et très vertigineuse. Le tir d'achèvement fit chuter le mouflon dans celle-ci, et l'animal s'arrêta sur une vire rocheuse. Seule solution pour récupérer l'animal : descendre par la cheminée avec l'espoir de sortir tout en bas.

Jusqu'à l'animal, la descente se fit avec prudence à l'aide des mains, le chien dans le sac à dos.

Les derniers mètres de la cheminée se terminaient par un mur, sans prises permettant un cheminement. Il m'a fallu utiliser la corde toujours présente dans mon sac. Après avoir fait descendre le mouflon, disons par ses propres moyens, je hissais le sac à dos et le chien, et enfin ma personne. La corde est restée sur place, l'arrivée de la neige m'a interdit de remonter là-haut, je la retrouverai à la belle saison, mais elle ne me servira plus comme assurance. Il ne faut jamais utiliser une corde d'escalade qui a subi les assauts du temps ou des usures anormales, frottements, coups, étirements violents. Sans la corde il m'aurait fallu remonter la cheminée, avec le mouflon et le chien, cela aurait pris beaucoup de

temps et la nuit m'aurait surpris.

Au moment fatidique du tir, le chasseur doit faire preuve d'un grand sang froid et ne commander son coup de feu que si sa proie ne risque pas, lors de sa chute, de finir dans un endroit inabordable.

Un de mes amis, chasseur émérite de chamois et montagnard au pied sûr, dut se contraindre à tirer un gros bouc, au risque de ne plus le revoir et de rentrer bredouille. Il immobilisa d'une seule balle l'animal qui resta sur place, accroché sur une barre rocheuse inaccessible depuis le bas et encore moins par le haut.

Après quelques tentatives, il se résigna à prendre le chemin du retour, abandonnant son gibier.

Le lendemain, grâce à des amis, guides et aspirants guides de haute montagne, le gros bouc fut récupéré. Sa cotation était de 112.5 points CIC. Avec ce groupe, nous avons fait un bon entraînement grandeur nature « de secours à victime en montagne ».

Des accidents au moment de l'apothéose auront aussi des conséquences graves. Arrivant sur sa proie, encore sous le coup de l'émotion, le chasseur voulant empêcher son chamois de rouler dans le vide pourra glisser à son tour.

Un chasseur de chamois, moniteur de ski et bûcheron de profession, rude gaillard approchant le quintal, tire un chamois en haut d'une pente herbeuse. Ne voulant pas que sa proie roule plus en aval, notre gaillard coupe la route de son gibier mort qui a pris de la vitesse dans la pente.

Fausse manœuvre, les apex du chamois viennent se planter dans l'avant-bras musclé du tireur.

Maîtrisant sa douleur, improvisant un solide pansement avec une chemise F1, notre chasseur rejoint sa voiture après deux heures de marche, et ce sont des touristes, trouvant un chasseur à demi-KO dans son 4x4 avec un chamois posé sur le capot, qui ont appelé les pompiers. Un séjour à l'hôpital lui a permis de retrouver toute sa force, mais il garde une belle cicatrice de cette journée de chasse. Il

faut se méfier des redoutables apex des cornes du chamois, pointus, dangereux comme une véritable arme.

### Le portage

Lorsque l'on porte l'animal à même le dos, il faut maintenir la tête bien attachée pour éviter aux crochets de se piquer dans le corps du porteur.

Un de mes clients chasseurs, lors de la récolte d'un magnifique bouc médaille d'argent, avant d'enfourer celui-ci dans le sac à dos, planta aux bouts de chaque corne, un bouchon de champagne, protégeant ainsi la toile du sac.

Pour tout transport, il est préférable d'utiliser un bon sac à dos, suffisamment ample pour contenir un gros chamois ou un mouflon.

Le portage à même le dos reste affaire de spécialiste.

Je dirai que chaque région a sa propre façon de porter le gibier, certains transforment l'animal en sac à dos, les pattes servant de bretelles, tandis que d'autres portent les chamois pattes liées et passées devant le front, le corps du chamois posé sur le sac à dos.

Pour le transport dans le sac à dos, il faut mettre l'animal dans la position du fœtus, en liant les pattes arrières une fois remontées au niveau du cou, et asseoir l'animal dans le sac, bien droit, la charge étant alors bien équilibrée et bien répartie. Pour les lourds mouflons, l'utilisation de la claie de portage est la meilleure solution.

Pour conclure sur les dangers de la chasse en montagne, je terminerai en citant le Docteur Marcel Couturier, qui fut, je pense, en son temps, un précurseur et une éminence grise, connue dans le monde entier pour ses écrits cynégétiques et scientifiques.

*« En définitive, le chasseur de chamois possédant cette qualité maîtresse qu'est la prudence, court très peu de dangers autres que les accidents inévitables, qui viennent de temps en temps ponctuer les fastes de ce magnifique sport, lui rappelant que de cette vertu cardinale il ne doit jamais se départir ».*

D. M.